

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Pour les contemplatifs

Gilles Archambault

Volume 27, Number 1 (157), February 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31239ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Archambault, G. (1985). Pour les contemplatifs. *Liberté*, 27(1), 127–129.

GILLES ARCHAMBAULT

POUR LES CONTEMPLATIFS

Qui voudrais-je être? Les jours où la question me paraît digne d'intérêt, il me semble que je ne détesterais pas être moine bouddhiste. Je ne serais pas très exigeant. Un tout petit monastère avec eau courante et bain sauna me conviendrait. J'y méditerais à ravir sur la vanité du destin humain tout en apprenant l'aquarelle. Mes cheveux blanchiraient sans hâte et mes yeux prendraient l'habitude de regarder le ciel.

Mais que je suis loin de ce détachement tant envié! Je m'énerve si j'apprends qu'on ne m'aime pas à cause d'un avis que j'ai donné après réflexion. Je voudrais encore que l'on m'estime en toutes circonstances. Je ne peux vivre sans la considération des médiocres et des envieux. J'ai la témérité de prétendre parcourir mon espace de vie sans susciter le moindre désaccord. Au fond de moi réside le désir d'être admiré des imbéciles même lorsque j'affirme des préférences qui vont à l'encontre des leurs. Je publie des livres, je ne refuse pas toujours de faire partie de jurys, je me mêle d'information littéraire dans un pays minuscule et je veux de surcroît l'inviolabilité.

Elle est loin, ma retraite au Thibet! L'autre jour, j'ai lu une recension d'un de mes livres qui m'a affligé. Je ne vous dirai pas le nom de celui qui l'a commise, ces choses ne se font pas. Ni non plus l'objet de litige, cela non plus ne convient pas. Je ne suis tout de même pas aussi sot. Seul m'importe le degré d'atterrement

qui était le mien le soir du délit. Il m'a semblé que le sol s'effondrait sous mes pieds, qu'on m'enlevait le pain de la bouche ou que j'apprenais que ma mère avait déjà tenté de me jeter tête première dans le hachoir.

A de tels moments, ce que je peux détester l'écrivain en moi! Comme je me semble pitoyable! M'en faire à ce point, croire ma dernière heure venue, parce qu'un inconnu — je ne dis pas cela pour l'accabler — estimait que mes livres ne valaient pas trippette. Il avait pourtant bien le droit, ce pauvre enfant, de préférer les livres de Nicole Brossard ou de Philippe Sollers aux miens. Qu'il l'écrive dans un journal peu lu, ou répandu dans les familles, n'avait pas d'importance non plus. Pourquoi souhaiter qu'on vous célèbre de façon unanime?

Aussi loin du zen que du jogging ou de l'acrobatie sans fil, quel incapable je fais! Vouloir qu'on m'aime à cause de mes livres alors que rien, mais rien au monde, ne me déplait autant que d'en entendre parler. Je me satisferais volontiers de signer mes livres d'une équation géométrique, je ne veux pas qu'on me reconnaisse dans la rue, j'ai horreur de tous les salons du livre, de toutes les réunions d'écrivains du monde. Je l'ai écrit plusieurs fois: l'avis que j'aime recevoir sur mes livres ne doit jamais être loin du silence. Qu'on semble ne pas m'en vouloir d'avoir écrit un roman, voilà qui me convient. Mon recenseur de l'autre jour était haineux, il se demandait comment on pouvait écrire des chroniques d'humeur. Devant pareille affirmation, il n'y a évidemment rien à faire. Essayez de faire apprécier Racine à un amateur de Diane Dufresne, vous m'en donnerez des nouvelles. (J'ai choisi ces deux exemples extrêmes parce que je crois me situer quelque part entre les deux.)

Il y a quelques années, j'affirmais que je fuyais la vie littéraire, ses œuvres et ses pompes, pour mieux réfléchir. J'aurais craint en quelque sorte qu'on ne m'enlevât à une tâche sacrée. Aujourd'hui, mes déclarations à ce propos sont plus modestes. Mon détachement par rapport aux manifestations souvent

comiques du milieu du livre a rejoint mon écriture même. Il m'arrive de plus en plus fréquemment de ne plus souhaiter écrire. Je ne vois plus très bien ce que j'ai en commun avec la plupart des choses que l'on célèbre autour de moi. J'ai de plus en plus souvent des indigestions d'écrivaine et d'auteur, je crois de moins en moins aux prix littéraires qui nous inondent, je suis de plus en plus souvent atterré par des œuvres pitoyables qui se publient et qu'on louange.

Non, mon attitude n'est pas encore celle d'un sage qui regarderait pousser les pierres. Je serais plutôt du genre à les faire basculer dans le ravin. Sait-on jamais, mon détracteur pourrait s'y trouver pêchant la truite?